

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 7 novembre
Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle **Visions wagnériennes**
Du samedi 3 au mercredi 14 novembre 2007

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**



Cycle Visions wagnériennes

DU SAMEDI 3 AU SAMEDI 10 NOVEMBRE

Sept concerts, sept manières d'appréhender l'héritage wagnérien et sa diversité. Ce cycle débute le 3 novembre par la projection du diptyque *Les Nibelungen* (*La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild*) réalisé par le cinéaste Fritz Lang en 1924. Un cinéma muet saisissant, escorté par la musique de Gottfried Huppertz, injustement méconnue, sans doute car son opulence, sa beauté, et son souffle dramatique doivent tout ou presque à Wagner.

À ceux qui n'imaginent Wagner que sous le signe de passions mortifères, l'Orchestre de chambre Pelléas vient donner tort. Les meilleures parodies wagnériennes figurent en effet au programme de la formation, dirigée le 4 novembre par Alain Altinoglu. À commencer par les irrésistibles *Souvenirs de Munich* de Chabrier (1884), quadrille sur *Tristan* dans la plus pure tradition du genre, et les *Souvenirs de Bayreuth* (1888), quadrille sur le *Ring* signé Fauré et Messager. Où l'on constate qu'Isolde et les Filles du Rhin savent aussi danser le cancan... ! (Ces deux œuvres sont exécutées dans des versions orchestrées). Offenbach est également de la fête : dans sa *Symphonie de l'avenir* (extraite du *Carnaval des revues*, 1860), il moquait ouvertement les délires de Wagner, tout juste installé à Paris : « Ah ! Ah ! Me voilà, je suis le compositeur de l'avenir et je vous écrase tous, vous, le passé, la routine ! Je suis toute une révolution ! », s'écrie la voix parlée de son intermède. La musique est à l'avenant, avec progressions chromatiques cacophoniques et cadences ubuesques. Pour achever de saper l'héroïsme wagnérien, des extraits des *Sacrés Nibelungen* d'Oscar Strauss (1904) sont donnés. En parodiant le *Ring*, cette pure opérette viennoise tomba finalement de l'affiche, sous la pression des milieux nationalistes autrichiens et allemands.

Deux concerts explorent les chemins, éminemment wagnériens, ouverts par Scriabine. Au piano d'abord, en compagnie de Vanessa Wagner, le 6 novembre, avec deux sonates et une fantaisie du compositeur russe, complétées par quatre des dernières pièces de Liszt et par la *Mort d'Isolde*, transcrite par ce dernier ; manière de remonter à la source du mysticisme et des sonorités post-romantiques de Scriabine. En grande formation ensuite, avec le « mystère » *L'Acte préalable*, que Scriabine souhaitait voir créé en Inde à Adyar, dans un « Bayreuth hindou » inspiré par l'architecture des théâtres antiques. Le compositeur disparut cependant en 1915, trop tôt pour achever cette œuvre d'art totale qu'il comparait à *Parsifal*. Les fragments qu'il laissa furent peu après complétés par Alexandre Nemtine, dont la réalisation en trois mouvements pour soprano, piano, chœur et orchestre est donnée en création française à la Salle Pleyel le 9 novembre sous la baguette de Michel Tabachnik.

Avec la *Symphonie de chambre* de Schreker comme point de référence wagnérien, l'Ensemble intercontemporain, dirigé par Susanna Mälkki, propose le 7 novembre un programme constitué de pièces de Stockhausen, Sørensen et Rihm, chacune pouvant se définir d'après, ou contre le compositeur des *Maîtres chanteurs*. Les échos de Wagner au long du XX^e siècle font également l'objet du concert du 10 novembre dirigé par Michel Tabachnik : *Formel* de Stockhausen et *Eridanos* de Xenakis répondent au Prélude de *Lohengrin*, puis la *Universe Symphony* de Ives (en création française) à l'« enchantement du vendredi saint » de *Parsifal*. Ce même 10 novembre, une table ronde de plusieurs spécialistes de l'œuvre de Wagner introduit dans l'après-midi un récital de mélodies françaises de Debussy, Fauré et Duparc, interprétées par la soprano Magali Léger : autres ramifications du wagnérisme, en musique comme en poésie.

Nicolas Southon

SAMEDI 3 NOVEMBRE

Ciné-concert

15H30 : *Die Nibelungen* -

La Mort de Siegfried

Film de **Fritz Lang**

Musique de **Gottfried Huppertz**

Allemagne, 1924

20H : *Die Nibelungen* -

La Vengeance de Kriemhild

Film de **Fritz Lang**

Musique de **Gottfried Huppertz**

Allemagne, 1924

Orchestre de la Radio flamande

Frank Strobel, direction

DIMANCHE 4 NOVEMBRE, 16H30

Gabriel Fauré / André Messager

Souvenirs de Bayreuth

(Orchestration Jean-Christophe Keck -
commande de la Cité de la musique)

Jacques Offenbach

Le Carnaval des revues (*La Symphonie
de l'avenir*)

Emmanuel Chabrier

Souvenirs de Munich

(Orchestration Jean-Christophe Keck -
commande de la Cité de la musique)

Oscar Strauss

Sacrés Nibelungen (extraits)

Orchestre de chambre Pelléas

Alain Altinoglu, direction

Jeanne-Marie-Levy, soprano

Marie-Bénédicte Souquet, soprano

Rodolphe Briand, ténor

Eric Huchet, ténor

Frank T'Hézan, ténor

Vincent Deliau, baryton

Ronan Nédélec, baryton

Till Fechner, comédien

Thibaut T'Hézan, comédien

Frank T'Hézan, mise en espace

MARDI 6 NOVEMBRE, 20H

Franz Liszt

Nuages gris

Schlaflos!

En rêve

La Lugubre Gondola

Sur la tombe de Richard Wagner

Richard Wagner/Franz Liszt

Isoldens Liebestod

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Sonate n° 9 op. 68 « Messe noire »

Fantaisie op. 28

Sonate n° 5 op. 53

Claude Debussy

Estampes

Vanessa Wagner, piano

MERCREDI 7 NOVEMBRE, 20H

Karlheinz Stockhausen

Kreuzspiel

Bent Sørensen

Minnelieder - Zweites Minnewater

Wolfgang Rihm

Abschiedsstücke

Franz Schreker

Symphonie de chambre

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Rosemary Hardy, soprano

VENDREDI 9 NOVEMBRE, 20H

SALLE PLEYEL

Alexandre Scriabine/ Alexandre Nemtine

L'Acte préalable

(Création française - version de concert)

Noord Nederlands Orkest

Noord Nederlands Concertkoor

Michel Tabachnik, direction

Susan Narucki, soprano

Håkon Austbø, piano

Louis Buskens, Leendert Runia, chefs

de chœur

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 15H

Forum : Le wagnérisme en France

15H : table ronde

Animée par **Eric de Visscher**, directeur du Musée de la musique

Avec **Hervé Lacombe**, musicologue, professeur à l'Université de Rennes II, **Paul Lang**, conservateur au Musée d'art et d'histoire de Genève, commissaire de l'exposition *Richard Wagner, Visions d'artistes*, et **Timothée Picard**, maître de conférence en littérature générale et comparée à l'Université de Rennes II

17H30 : concert

Préludes de **Claude Debussy**, mélodies de **Claude Debussy**, **Gabriel Fauré**, **Ernest Chausson** et **Henri Duparc**

Magali Léger, soprano

Rémy Cardinale, piano Pleyel ca. 1860

(collection Musée de la musique)

SAMEDI 10 NOVEMBRE, 20H

Richard Wagner

Prélude de Lohengrin

Karlheinz Stockhausen

Formel

Iannis Xenakis

Eridanos

Richard Wagner

Parsifal (extrait)

Charles Ives

Universe Symphony (création française)

Noord Nederlands Orkest

Michel Tabachnik, direction

MERCREDI 7 NOVEMBRE - 20H

Salle des concerts

Karlheinz Stockhausen

Kreuzspiel

Bent Sørensen

Minnelieder - Zweites Minnewater

Wolfgang Rihm

Abschiedsstücke

entracte

Franz Schreker

Symphonie de chambre

Ensemble intercontemporain

Suzanna Mälkki, direction

Rosemary Hardy, soprano

Technique Ensemble intercontemporain

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 21h50.

Karlheinz Stockhausen (1928)

Kreuzspiel, pour 6 musiciens

Composition : 1951.

Création : en 1952 aux Cours d'été de Darmstadt.

Dédicace : « *Für Doris Andrae* ».

Effectif : hautbois, clarinette basse, 3 percussions, piano.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 10 minutes.

L'idée d'un croisement (*Kreuzung*) des processus temporels et spatiaux est réalisée en trois phases : dans la première phase (2'40"), le piano commence dans les registres extrêmes et introduit progressivement, en utilisant des croisements, six sons du registre aigu et six sons du grave. Les quatre octaves médianes où jouent le hautbois et la clarinette basse se remplissent progressivement de nouveaux sons et, au moment de la distribution égale de tous les sons sur toute l'étendue verticale, toutes les séries des durées et des intensités se trouvent croisées de telle façon que les séries apériodiques du début de la pièce deviennent une série périodique qui augmente régulièrement d'intensité (*accelerando* et *crescendo*) ; ceci est marqué par le wood-block, joué par le pianiste. Tout ce développement est ensuite inversé, donné en renversement de telle façon qu'à la fin de la première phase tous les sons sont de nouveau donnés au piano dans les registres extrêmes. À cause du croisement, les six sons de l'aigu apparaissent dans le grave et inversement. Les tom-toms suivent en rythme et intensité les cheminements contraires dans le croisement, avec la tendance d'aller de plus long et de plus bas vers plus court et plus fort (et l'inverse) dans le cadre de la série. Si des sons et des bruits se retrouvent en unisson - et ceci arrive assez souvent - alors le développement formel conforme au plan initial est modifié : un son trouve un autre registre ou bien sort de la série en obtenant une autre durée ou intensité.

Dans la deuxième phase (3'15"), tout le processus décrit ci-dessus se reproduit de l'intérieur vers l'extérieur : la musique commence dans le registre médium avec le hautbois et la clarinette basse, atteint les registres extrêmes au piano et revient au registre médium ; les peaux sont remplacées par des cymbales : la pulsation régulière des unités minimales qui déterminait le tempo de la première phase disparaît ici.

Dans la troisième phase (4'), les deux processus sont réunis.

Karlheinz Stockhausen

Bent Sørensen (1958)

Minnelieder - Zweites Minnewater, pour ensemble

Composition : 1988, révision en 1994.

Commande : Caput Ensemble, avec le soutien de « Nomus ».

Création : le 22 novembre 1989 à Copenhague dans la Salle des concerts de la Radio Danoise, par l'Ensemble Modern, sous la direction d'Elgar Howarth. Création de la nouvelle version le 20 novembre 1994 dans la même salle, par le Caput Ensemble, sous la direction de Rolf Gupta.

Effectif : flûte/flûte basse, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol/clarinette basse/clarinette en *mi* bémol, basson, cor en *fa*, trompette en *ut*/trompette piccolo en *si* bémol, trombone ténor-basse, percussion, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Durée : environ 12 minutes.

Minnewater signifie « eau d'amour/lac d'amour ». Lorsque j'ai commencé à composer cette pièce, la signification du titre n'avait pas grande importance pour moi, c'était sa sonorité magique qui me plaisait. Je me suis pourtant rendu compte par la suite que l'œuvre était pleine de mouvements de houle et de cascade, surtout vers la fin, lorsque l'on perçoit l'agitation des eaux sous une surface rythmique accentuée.

Minnewater est sous-titrée *Thousands of Canons*, qui fait directement allusion à cette technique de composition où toutes les couches et éléments de la musique s'imitent continuellement ; comme des vagues s'imitant l'une l'autre ?

Le début indistinct et impalpable de l'œuvre s'inspire de l'une de mes précédentes pièces, le sextuor *Les Tutchins* (en fait, les cinq à six premières pages de ces deux morceaux sont assez similaires, *Minnewater* étant pour sa part écrit pour un plus grand ensemble).

Le lien est cependant vite rompu et l'œuvre va son propre chemin, du marmonnement du début - avec trilles grouillantes et staccatos pointillistes - à une longue section où la trompette apparaît en solo et d'une certaine façon dirige les mouvements de l'ensemble jusqu'à la dernière partie de la pièce, à la structure rythmique renforcée.

Minnelieder - Zweites Minnewater est une nouvelle version de *Minnewater*. La forme et l'harmonie ont plus ou moins été maintenues, mais l'orchestration a été revue, et quelques nouvelles mélodies y apparaissent.

Bent Sørensen

Wolfgang Rihm (1952)

Abschiedsstücke, pour soprano et ensemble, d'après les poésies de **Wolf Wondratschek**

Composition : 1993.

Création : le 14 novembre 1993 à Badenweiler, Hôtel Römerbad, par l'Ensemble Modern, Rosemary Hardy, soprano, George Benjamin, direction.

Dédicace : « *für Wolf zum Fünfzigsten* ».

Effectif : soprano, flûte/flûte piccolo, hautbois, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, 2 percussions, piano, harpe, accordéon, alto, violoncelle, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 22 minutes.

Ces *Abschiedsstücke* d'après Wolf Wondratschek (poète allemand contemporain avec qui le compositeur avait déjà collaboré, notamment dans *Mein Tod, Requiem in Memoriam Jane S.* de 1988 à 1989) sont révélateurs d'une grande soif littéraire : « ... *cent textes amènent cent expériences différentes* », écrit Rihm. Les deux poèmes illustrent un parcours singulier – aux images parfois très frappantes – de « *l'amour à l'adieu et à la mort* ». Leur force et leur dimension dérangeantes, parfois comparées à l'œuvre de Georges Bataille, créent des énergies étonnantes en se confrontant à la musique. Ce cycle vocal encore inachevé aujourd'hui (la deuxième pièce n'est pas terminée), qui voit le jour parallèlement au *Neuvième Quatuor*, illustre une fois de plus la devise « Musique = liberté » dont le compositeur a déjà donné diverses illustrations : elle apparaît ici à la fois dans le style – on entend une valse et des passages franchement diatoniques face à d'autres sections plus dissonantes – et dans l'interprétation musicale du texte, qui peut suivre d'assez près les caractères poétiques, mais aussi s'en éloigner parfois considérablement.

Ces deux pièces requièrent un ensemble instrumental de quinze musiciens sans violon, mais avec un accordéon. De nombreuses techniques sont mises à profit, à la fois dans le domaine des timbres instrumentaux et dans celui de la vocalité – très diversifiée avec entre autres le *Sprechgesang*, le cri de gorge et le chant – pour atteindre la richesse poétique en maintenant l'unité de la grande forme.

Pierre Michel

Franz Schreker (1878-1934)

Symphonie de chambre

Composition : 1916.

Dédicace : « *Herrn Präsidenten Dr. Carl Ritter von Wiener verhungsvollst zugeeignet* ».

Création : le 12 mars 1917 à Vienne par les professeurs de l'Académie de Musique et les membres du Wiener Philharmoniker sous la direction du compositeur.

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en *la*/clarinette en *si* bémol, basson, cor en *fa*, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, timbales, percussion, piano, harmonium, célesta, harpe, violon I, violon II, violon III, violon IV, alto I, alto II, violoncelle I, violoncelle II, violoncelle III, 2 contrebasses.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 25 minutes.

Compositeur autrichien, Franz Schreker est d'abord connu pour ses opéras, en particulier *Die Gezeichneten* (Les Stigmatisés, 1918), *Der Schatzgräber* (Le Chercheur de trésor, 1920), mais surtout *Der ferne Klang* (Le Son lointain, 1912), qui lui apporta la célébrité en son temps. Cet ouvrage fit une impression profonde sur ses contemporains à la fois par son langage dégagé de toute influence wagnérienne et Straussienne et par son orchestration empreinte de l'impressionnisme français. Si Schönberg cite certains passages de cette œuvre dans son *Traité d'harmonie*, elle semble surtout avoir marqué Berg, qui en réalisa une réduction pour piano, et ne sera pas sans influencer *Wozzeck*.

Composée en 1916, la *Symphonie de chambre* est une commande de l'Académie des Beaux-Arts et de la Musique de Vienne dont Schreker était le professeur de composition. Comme celle de Schönberg (opus 9) écrite dix ans auparavant pour quinze instrumentistes, la *Symphonie de chambre*, qui fait appel à vingt-trois exécutants, fusionne en un seul tenant les quatre mouvements traditionnels d'une symphonie (allegro de forme sonate, scherzo, passages lents, retours du thème initial à la manière du refrain d'un rondo final). L'œuvre frappe par son fort aspect thématique, souvent sous la forme de mélodies accompagnées, et par sa grande souplesse rythmique due à la grande mobilité des tempi.

Eurydice Jousse

Abschiedsstück n° 1

Am liebsten singt
Liebe vom Leben,
am schönsten besingt sie den Tod.

Sie Kamen,
viele,
dieser und jener,
hießen alle Gott oder so,
nichts zu machen!

Alles war anders
und alles war gleich
Nachts dann.
steif bis zum Morgen,
das Stampfen der Liebe.

An einem Tag im Frühling trennten
sich die beiden -
und er fragte sich, ob er wohl zu
jenen zwei, drei Männern
in ihrem Leben gehörte, von denen
eine Frau, wie man sagt,
erst in der Stunde des Todes endgültig
Abschied nimmt.

An einem anderen Tage stand Sie am
Grab,
Noch immer ließ sie ihm keine Ruh.
Selbst Staub, zu dem alles Lebende
wird,
spottete sie, ist stärker als du.

Sein Kopf ragte noch heraus.
Das fand sie typisch für ihn.
Sein Kopf war Himmel und Hölle,
ihm Ruhm und Ruin.

Pièce d'adieu n° 1

C'est la vie que l'amour
préfère chanter,
C'est la mort qu'il chante le mieux.

Combien
sont venus,
celui-ci et celui-là,
s'appelaient tous Dieu, ou à peu près,
rien à faire !

Tout était différent,
et puis la nuit,
tout était pareil.
Raide jusqu'au matin,
le pilonnage de l'amour.

Un jour de printemps,
ils se séparèrent,
et il se demanda s'il était l'un des
deux, trois hommes
dans sa vie,
dont une femme, à ce qu'on dit,
ne prend définitivement congé
qu'à l'heure de sa mort.

Un autre jour, elle se dressait devant
la tombe,
elle ne le laissait toujours pas en paix.
Même la poussière, à quoi retourne
tout ce qui vit,
même la Poussière, se moquait-elle, est plus forte que toi.

Sa tête dépassait encore.
Elle trouva que c'était bien dans sa manière.
Sa tête, ciel et enfer,
avait été sa gloire et sa ruine.

Er berührte mit seinen Fußspitzen
wohl schon die Pforte zum Paradies,
als sie ihre kleinen glänzenden
Schuhe auszog
und seinen Kopf mit nackten Füßen
hineinstieß
in die Erde.

Dabei war es, als ob ein Lächeln auf
seinen Lippen lag
und er ihr sanft noch etwas sagen
werde.

Aber dazu kam es nicht mehr,
denn sie hob den Rock, kniete nieder
und biß sich über ihm leer.

Ihr war dabei wie einem Kind,
war wieder Frau, war wieder
wie Frauen sind.

Er hatte sie nie getötet –
sie hatte ihn vielleicht geliebt.
Er hatte zu jenen Verliebten gehört,
denen keine Frau diese Schwäche
vergibt.

Sie war die Stärkere von beiden.
Wer einmal glücklich mit ihr war,
wird lange schrecklich leiden.

Sie waren die Nacht und der Tag,
Sie waren wie Schwert und Knoten.

Sie fielen nach jedem Schlag, der sie trennte,
unzertrennlich zu Boden.

Berührung war Gewalt.
Sie waren Liebende, und ihr Scheitern
war Jahrhunderte alt.

Die Stunden, in denen sie glücklich waren,
hatten die Seltenheit eines Skandals.

Sans doute touchait-il déjà,
de la pointe du pied,
la porte du paradis,
lorsqu'elle retira ses petits souliers vernis
et pieds nus lui enfonça
la tête
Dans la terre.

On aurait dit qu'un sourire flottait
sur ses lèvres
et que doucement il allait lui dire
encore un mot.

Mais il n'en eut pas le temps,
car elle souleva sa jupe, s'accroupit
et pissa dessus tout son soûl.

Elle se sentait comme un enfant,
elle était redevenue femme, redevenue
comme sont les femmes.

Il ne l'avait jamais tuée –
elle l'avait peut-être aimé.
Il était de ces amoureux
auxquels une femme ne pardonne
jamais cette faiblesse.

Elle était la plus forte des deux.
C'était, d'être un instant heureux près d'elle,
se vouer à de longues et terribles souffrances.

Ils étaient comme le jour et la nuit.
Ils étaient comme le glaive et le nœud.

À chaque coup qui les séparait,
ils retombaient inséparables à terre.

Leur contact était une violence.
Ils étaient amants, et leur échec
était vieux comme le monde.

Les heures où ils avaient été heureux
avaient la rareté d'un scandale.

Abschiedsstück n° 3 - Scherzo

Das Absolute ist eine Sache von
Sekunden.

Ich bringe dich zum Flughafen.

Ein Aufschrei der Ruhe geht durch
meinen Körper.

Bald trennen uns Wolken.

Mit der Langsamkeit eines traurigen Gedankens
rollt die Maschine zur Startbahn.

Darüber wölbt sich der Himmel
geduldig von Abschied zu Abschied.

Dein Flugzeug ist schon jetzt kleiner
als ein geworfenes Streichholz.

Wolf Wondratschek

Pièce d'adieu n° 3 - Scherzo

L'absolu est une question de
secondes.

Je te conduis à l'aéroport.

Une clameur de paix traverse
mon corps.

Des nuages bientôt nous sépareront

Lent comme une triste pensée,
l'engin roule vers la piste d'envol.

Le ciel s'arrondit par là-dessus,
patient, d'adieu en adieu.

Ton avion est déjà plus petit
qu'une allumette rejetée.

Traduction Pierre Rusch

Biographies des compositeurs

Karlheinz Stockhausen

Compositeur allemand né à Mödrath, près de Cologne, en 1928. Après avoir étudié le piano chez l'organiste du village, le violon et le hautbois dans une école d'État, il entre en 1947 au Conservatoire de Cologne (piano, pédagogie). Étudiant en musicologie, philologie et philosophie à l'Université de Cologne (1948-1951), il devient l'élève du compositeur Frank Martin, avant de participer, dès 1951, aux Cours d'Été de Darmstadt, et de suivre les cours d'analyse, de composition et de musique concrète à Paris auprès de Darius Milhaud, Olivier Messiaen et Pierre Schaeffer (1952-1953). Il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne, dont il deviendra en 1962 le directeur artistique, et commence à enseigner aux Cours d'Été de Darmstadt en 1953. De 1954 à 1956, il étudie la phonétique avec le professeur Werner Meyer-Eppeler à l'Université de Bonn. Coéditeur de la revue *Die Reihe* à partir de 1955, il poursuit une activité d'interprète, de chef d'orchestre, de théoricien et de conférencier qui l'amène à parcourir de très nombreux pays. Fondateur du Groupe de musique électro-acoustique vivante en 1964, directeur artistique des Cours de musique nouvelle de Cologne, professeur à l'Université de Philadelphie, à l'Université de Davis (Californie) et à l'École supérieure de musique de Cologne, Stockhausen a composé, à partir de 1977, un cycle de sept opéras, regroupés sous le titre *Licht* et consacrés aux sept jours de la semaine. Ses écrits jusqu'en 1984 sont édités en six volumes chez DuMont Schauberg à Cologne.

Bent Sørensen

Compositeur le plus marquant de sa génération au Danemark, Bent Sørensen est lauréat du prestigieux Prix de Musique du Conseil Nordique en 1995 - et fait donc partie des très rares compositeurs danois à avoir reçu cette distinction. Sa musique se caractérise par une grande délicatesse de langage sans toutefois donner une quelconque impression de forme simplifiée ou minimaliste. Il sait créer des alliances raffinées de timbres et d'événements à foison, y compris dans ses œuvres pour grandes formations. Outre de nombreuses pièces pour ensemble, le catalogue de Bent Sørensen contient plusieurs œuvres pour grand orchestre ainsi que l'opéra *Sous le ciel*, créé en première mondiale à Copenhague en 2004. Bent Sørensen était le compositeur invité du Festival international de Bergen 2007.

Wolfgang Rihm

Né en 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm étudie de 1968 à 1972 le piano et la composition avec Eugen Werner Velte à la Musikhochschule de Karlsruhe, où il enseignera lui-même de 1973 à 1978, avant d'y être nommé professeur de composition en 1985. Il complète sa formation auprès de Karlheinz Stockhausen à Cologne en 1972-1973, puis de Klaus Huber de 1973 à 1976 à Fribourg-en-Brisgau, où il suit parallèlement des cours de musicologie avec Hans Heinrich Eggebrecht, enfin, auprès de Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. Depuis 1970, il participe aux Darmstädter Ferienkurse où il enseigne depuis 1978. En 1981, il donne des cours à la Musikhochschule de Munich. La production abondante de

Wolfgang Rihm - près de cent cinquante œuvres instrumentales et/ou vocales à ce jour - en fait l'une des personnalités majeures de la musique outre-Rhin. En Allemagne, il est parmi les compositeurs les plus joués et reçoit de nombreuses commandes pour les formations les plus diverses allant de la pièce soliste aux grandes œuvres scéniques, comme son opéra, *La Conquête du Mexique (Die Eroberung von Mexico)*, créé en 1992 à Hambourg.

Franz Schreker

Né le 23 mars 1878 à Monaco, Franz August Julius Schreker fit ses études à Vienne, où il fonda et dirigea un chœur en 1908. C'est dans cette même ville, à la Musikakademie, qu'il enseigna la composition. En 1920, il prit la direction de la Hochschule für Musik de Berlin, direction qu'il conserva jusqu'à son renvoi par les nazis en 1932. À partir du triomphe de *Der ferne Klang* à Francfort en 1912, Schreker fut l'un des compositeurs d'opéras les plus en vogue dans les pays de langue allemande jusqu'en 1933. Mises au pilori par les nazis, ses œuvres connurent ensuite un long oubli dont elles ne sont sorties que récemment. Parmi celles-ci figurent neuf opéras, dont *Der ferne Klang* (1912), *Die Gezeichneten* (1913-1915), *Der Schatzgräber* (1915-1918) et *Irrelohe* (1919-1923), ainsi que trois ballets, une *Kammersinfonie (Symphonie de chambre)*, une *Kleine Suite* pour orchestre de chambre et des lieder. Parmi ses élèves figure Ernst Krenek (1900-1991).

Biographies des interprètes

Rosemary Hardy

Née en Angleterre, Rosemary Hardy est reconnue comme l'une des grandes interprètes de la musique de notre temps. Elle a débuté sa carrière en Angleterre après des études au Royal College of Music de Londres et à l'Académie Franz-Liszt de Budapest. Elle s'est produite et a enregistré avec des chefs d'orchestre et artistes tels que Roger Norrington, David Munrow, John Eliot Gardiner, Peter Pears, Benjamin Britten et Alfred Deller, avec lequel elle a tourné dans le monde entier au sein du Deller Consort. Son engagement pour la musique de notre temps a donné lieu à de nombreuses représentations d'œuvres de compositeurs comme Ligeti ou Kurtág ; elle est l'une des rares interprètes à chanter l'œuvre virtuose de Kurtág *Les Dits de Péter Bornemisza*, qu'elle a présentée devant de nombreuses audiences, notamment au Festival d'Automne à Paris. Elle collabore de longue date avec le compositeur anglais Oliver Knussen. Elle a également chanté *Erwartung* de Schönberg avec plusieurs orchestres prestigieux, ou encore le cycle des *Poèmes pour Mi* d'Olivier Messiaen. Rosemary Hardy est l'une des rares interprètes de la musique de Jean Barraqué. Elle travaille régulièrement avec des formations telles que l'Ensemble Modern, le Klangforum de Vienne, l'Ensemble Schönberg d'Amsterdam, l'Ensemble intercontemporain et le London Sinfonietta. Elle a donné des master-classes à Tokyo, Stockholm, Jérusalem et Aldeburgh, ainsi qu'à la Britten Pears School et

enseigne régulièrement à l'Université d'York, tout en dirigeant l'enseignement du chant à l'Académie d'été Crescendo de Hongrie. Rosemary Hardy est un membre fidèle de la troupe d'acteurs et de chanteurs du metteur en scène suisse Christoph Marthaler. Elle jouera dans sa nouvelle création, *Maeterlinck*, en décembre 2007 au Théâtre de l'Odéon.

Susanna Mälkki

Actuelle directrice musicale de l'Ensemble intercontemporain, Susanna Mälkki a rapidement obtenu une reconnaissance internationale pour son talent de direction d'orchestre, aussi à l'aise dans le répertoire symphonique et lyrique que dans celui des formations de chambre ou des ensembles de musique contemporaine. Née à Helsinki, elle mène une brillante carrière de violoncelliste avant d'étudier la direction d'orchestre avec Jorma Panula, Eri Klas et Leif Segerstam à l'Académie Sibelius. De 1995 à 1998, elle est premier violoncelle de l'Orchestre Symphonique de Göteborg, qu'elle est aujourd'hui régulièrement invitée à diriger. Profondément engagée au service de la musique contemporaine, elle a collaboré avec le Klangforum Wien, le Birmingham Contemporary Music Group et les ensembles ASKO et Avanti!. En 2004, elle fait ses débuts avec l'Ensemble intercontemporain au Festival de Lucerne dans un programme entièrement consacré à Harrison Birtwistle. Elle est nommée directrice musicale l'année suivante. En mars 2007, elle dirige le concert anniversaire des trente ans de l'Ensemble aux côtés de Pierre Boulez et de Peter Eötvös. Très active dans le domaine de l'opéra

contemporain, Susanna Mälkki dirige en 1999 la création finlandaise de *Powder Her Face* de Thomas Adès au Festival Musica Nova d'Helsinki. En 2004, elle dirige *Neither* de Morton Feldman, d'après Samuel Beckett, avec avec l'Orchestre Symphonique National du Danemark et le Chœur National du Danemark à Copenhague ainsi que *L'Amour de loin*, de Kaija Saariaho, à l'Opéra National de Finlande, une œuvre qu'elle dirige de nouveau au Holland Festival 2005 et au printemps 2006 à Helsinki. En novembre 2006, elle crée, à Vienne, le nouvel opéra de Kaija Saariaho, *La Passion de Simone*, avec le Klangforum Wien. Son goût et ses qualités pour la direction d'opéra ne se limitent pas à la période contemporaine. Elle dirige ainsi *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss à l'Opéra National de Finlande, en décembre 2005. Directrice artistique de l'Orchestre Symphonique de Stavanger de 2002 à 2005, Susanna Mälkki s'investit également dans l'interprétation du répertoire symphonique classique et moderne. Elle collabore avec de nombreuses formations : orchestres symphoniques de Berlin, Birmingham, de la WDR à Cologne, de la BBC à Londres et de la Radio Finlandaise ; orchestres philharmoniques de Munich, Dresde, Rotterdam, Oslo et Saint Louis (États-Unis) ; Hallé Orchestra à Manchester, Residentie Orkest de La Haye, Orchestre National de Belgique ; SWR Stuttgart, Bamberger Symphoniker, Orchestre Symphonique National du Danemark. En outre, Susanna Mälkki collaborera au cours de la saison 2007/2008 avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre

du Concertgebouw d'Amsterdam, le Wiener Symphoniker, l'Orchestre de la NDR de Hambourg, l'Orchestre de Cincinnati, celui de la Radio Suédoise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la culture), l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, aux côtés des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. En résidence à la Cité de la musique depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

László Hadady
Didier Pateau

Clarinette

Jérôme Comte

Clarinette basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais

Percussions

Vincent Bauer
Michel Cerutti
Samuel Favre

Pianos

Hideki Nagano
Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Altos

Odile Auboin
Christophe Desjardins

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Chef assistant

Clement Power

Musiciens supplémentaires

Harmonium

Géraldine Dutroncy

Accordéon

Stéphane Puc

Violon

Mathieu Latil

Violoncelle

Yska Benzakoun

Contrebasse

Nicolas Crosse

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 13 ET MERCREDI 14 NOVEMBRE, 20H

The Cave

Musique de **Steve Reich**
Vidéo de **Beryl Korot**

Steve Reich and Musicians
Alan Pierson, direction

VENDREDI 16 NOVEMBRE, 20H

Giorgio Battistelli

Esperimentum mundi
Opéra de théâtre musical, textes de
Diderot et **d'Alembert**

Artisans du village d'Albano Laziale
Giorgio Battistelli, direction
Nicola Raffone, percussion
Bernard Freyd, récitant

SAMEDI 17 NOVEMBRE, 20H

Aaron Copland

Appalachian Spring (ballet complet)
Benjamin Britten
Spring Symphony

Orchestre Philharmonique,
Chœur et Maîtrise de Radio France
Leonard Slatkin, direction
Gillian Webster, soprano
Catherine Wyn-Rogers, mezzo-soprano
Thomas Randle, ténor

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 20H

*Concours Olivier Messiaen - Concert des
finalistes*

Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Finalistes du Concours Messiaen, piano

MERCREDI 19 DÉCEMBRE, 20H

I'm a Mistake (création)
Spectacle de **Jan Fabre**
Musique de **Wolfgang Rihm**

Ensemble Recherche
Lucas Vis, direction
Troubleyn / Jan Fabre
Jan Fabre, chorégraphie, scénographie

> COLLÈGES

La Musique contemporaine
Pierre-Albert Castanet, musicologue
15 séances le mardi de 15h30 à 17h30,
du 12 février au 24 juin 2008

Le Poème symphonique
**Pascale Saint-André, Rémy
Stricker, Grégoire Tossier, Laurent
Zaïk**, musicologues • **Michel Chion**,
compositeur et cinéaste
15 séances le jeudi de 15h30 à 17h30 et
une visite du Musée, du 7 février au 19
juin 2008 (à l'exclusion des vacances
scolaires zone C)

> VISITES AU MUSÉE

- **Adultes** : Exposition *Richard Wagner, visions d'artistes*
- **Groupes adultes malvoyants ou handicapés** : *Wagner, du son au toucher*
- **Enfants 7 à 11 ans** : *La Chevauchée des sons*
- **Familles avec enfants de 7 à 11 ans malvoyants ou aveugles** : *Wagner au bout des doigts*

> MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne la rubrique
« Dossiers pédagogiques » :
La musique allemande après 1945 dans
les « repères musicologiques »

... de regarder :
Die Gezeichneten, opéra de **Franz
Schreker** • *Klavierstück IX* de **Karlheinz
Stockhausen** par Pierre-Laurent Aimard

... d'écouter :
Symphonie op. 1 de **Franz Schreker**
par le **Kölner Rundfunkorchester**
• *Gesungene Zeit* de **Wolfgang Rihm**
par Anne-Sophie Mutter et l'Orchestre
de Chicago sous la direction de **James
Levine**

... de lire :
Conversations avec Stockhausen de
Jonathan Cott • *Stockhausen... un
vaisseau lancé vers le ciel* de **Michel
Rigoni** • Différents articles sur Wolfgang
Rihm • *Le Renouveau de l'art total*, sous
la direction de **Danièle Cohen-Lévinas**
(article sur Franz Schreker par **Carl
Dalhaus**)

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

> ÉDITIONS

Richard Wagner, visions d'artistes :
d'Auguste Renoir à Anselm Kiefer
Coédition Musées d'Art et d'Histoire
(Genève) et Somogy / Éditions d'art
(Paris) • 292 pages • 40 €

Wagner et le wagnérisme
Coédition Cité de la musique et Éditions
Actes Sud • Sortie prévue : janvier 2008